L’isolement du régime burundais est plus relatif qu’on le croit

Jeune Afrique, 17 octobre 2016 Vous avez dit Â« communautÃ© internationale Â» ? Le Burundi de Pierre Nkurunziza, personnage dont lâ€™autisme nâ€™a dâ€™Ã©gal que la rÃ©silience, a Ã©mis, le 12Â octobre, la ferme intention de claquer la Cour pÃ©nale internationale (CPI). Une premiÃ¨re, aussitÃ´t qualifiÃ©e par les mÃ©dias de pas supplÃ©mentaire vers lâ€™isolement de ce rÃ©gime au sein de la communautÃ© internationale. Cette expression â€“Â Â«Â communautÃ© internatio est Ã ce point devenue un tic de langage de journalistes pressÃ©s et de sommets multilatÃ©raux que nul ne sâ€™aperÃ§oit Ã quel point elle est dÃ©connectÃ©e de la rÃ©alitÃ©.

Cela fait dix-huit mois en effet que le prÃ©sident burundais dÃ©fie chaque jour un peu plus ce concept fourre-tout et dix-huit mois quâ€™il rÃ©siste Ã toutes les pressions pour la bonne raison que lâ€™universalisme prÃ´nÃ© par cette communautÃ valeurs (occidentales) nâ€™a rienâ€¦ dâ€™universel. Pendant quâ€™EuropÃ©ens et AmÃ©ricains multiplient remontrances, s boycotts, les ambassades de Chine, dâ€™Afrique du Sud et de Russie Ã Bujumbura continuent leur business as usual. Leurs titulaires sâ€™activent, frÃ©quentent cocktails et inaugurations, dÃ©livrent bourses et visas, facilitent la signature de contrats commerciaux et nâ€™Ã©prouvent aucune gÃªne Ã sâ€™afficher aux cÃ´tÃ©s dâ€™un prÃ©sident tricard. De Kinshasa Ã N Harare Ã Addis-Abeba, de Brazzaville Ã Libreville, en tous lieux oÃ¹ les chefs dâ€™Ã‰tat sont tenus Ã bout de gaffe par la Â«Â communautÃ© internationaleÂ Â», ces nouveaux acteurs se conduisent en partenaires et alliÃ©s des pouvoirs en place. Mieuxâ€‰: ils sâ€™engouffrent dans la brÃ¨che laissÃ©e bÃ©ante par les nÃ©omissionnaires du parti du Â«Â BienÂ Â» et aucune occasion de dÃ©montrer leur utilitÃ© et leur fiabilitÃ©, ainsi que leur dÃ©testation de toute ingÃ©rence Ã©trangÃ¨re. L troubles qui Ã©branlent lâ€™Ã‰thiopie, future Â«Â usine de la ChineÂ Â» en Afrique, laissent PÃ©kin de marbre. Les poches dâ€™insÃ©curitÃ© dans la rÃ©gion du Pool, au Congo-Brazzaville, nâ€™empÃªchent pas les travailleurs chinois dâ€™y pours chantiers, tout comme en RDÂ Congo, sous protection armÃ©e. Un peu partout, les entreprises de BTP turques â€“Â autres arrivants rÃ©cents sur la scÃ¨ne panafricaineÂ â€“ prennent la place des majors occidentales (en particulier franÃ§aises), quel que soit le contexte. LÃ oÃ¹ lâ€™insÃ©curitÃ© physique et financiÃ¨re et les avertissements alarmistes des Â«Â conseils aux voyageursÂ Â» dÃ©livrÃ©s par les chancelleries europÃ©ennes, amÃ©ricaine ou canadienne font fuir les investisseurs, cette autre Â«Â communautÃ© internationaleÂ Â» prend le risque de rester, persuadÃ©e quâ€™Ã terme ce pari sera rentable. Cett solidaritÃ© avec des rÃ©gimes brocardÃ©s par les mÃ©dias, les ONG et la plupart des responsables politiques du Nord explique en partie la tÃ©nacitÃ© au pouvoir dâ€™un Mugabe, dâ€™un Nkurunziza, dâ€™un Kabila et de quelques autres, don lâ€™isolement est plus relatif quâ€™on le croit. Elle permet Ã leurs partisans de rÃ©pÃ©ter un discours Ã©lÃ©mentaireâ€‰: Occidentaux veulent quâ€™ils quittent le pouvoir, câ€™est parce quâ€™ils ne les contrÃ´lent pas ou plus et que les parts du gÂ leur Ã©chappent au profit de leurs concurrents. La Â«Â communautÃ© internationaleÂ Â» nâ€™existe guÃ¨re en dehors des 170â€‰000Â fonctionnaires onusiens qui en vivent Refrain simpliste, certes, qui fait lâ€™Ã©conomie de la rÃ©pression des dissidences et des violations de lâ€™ordre dÃ©mocratique dont usent et abusent nombre de ces rÃ©gimes, mais qui nâ€™est pour autant dÃ©nuÃ© de vÃ©ritÃ©. Il faut Ãªtre bien naÃ¯f pour croire quâ€™en RDÂ Congo par exemple, pays ultra-stratÃ©g singulier, le seul qui prÃ©occupe rÃ©ellement les Ã‰tats-Unis en Afrique centrale, lâ€™intÃ©rÃªt dâ€™une Â«Â communautÃ internationaleÂ Â» sous influence amÃ©ricaine repose sur les valeurs humanitaires et dÃ©sintÃ©ressÃ©es de la charte de San Francisco. Les Congolais, qui ont de la mÃ©moire, le savent trÃ¨s bien. Quâ€™on sâ€™en dÃ©sole ou quâ€™on sâ€™en rÃ donc sâ€™y faire. Sur cette planÃ¨te fractionnÃ©e, la Â«Â communautÃ© internationaleÂ Â», martelÃ©e Ã coups de trompe e roulements de tambour par les Ã©lites blanches mondialisÃ©es, nâ€™existe guÃ¨re en dehors des 170â€‰000Â fonctionnaire onusiens qui en vivent â€“Â plutÃ´t bien dâ€™ailleurs. Ou alors, il faut admettre que les valeurs et les antivaleurs de cette Â«Â communautÃ©Â Â» sont autant dÃ©finies par les AmÃ©ricains et les EuropÃ©ens que par la Chine, gÃ©rÃ©e de faÃ§on exceptionnellement rationnelle depuis plus de trente ans, ou par la Russie, qui nâ€™aura de cesse de prendre sa revanche sur lâ€™humiliante dÃ©sintÃ©gration de lâ€™URSS en attendant le jour oÃ¹ elle aura le sentiment dâ€™avoir retrouvÃ© son influence et le respect qui lui est dÃ» â€“Â quitte Ã vitrifier Alep au passage. La vision quâ€™un Xi Jinping ou un Vladimir Pou ont du monde est, Ã leurs yeux, aussi lÃ©gitime que celle dâ€™un Barack Obama, dâ€™une Hillary Clinton ou dâ€™un FranÃ Hollande. Pour le milliard et demi de Chinois, lâ€™annÃ©e 2017 commencera le 28Â janvier et elle sera celle du Coq de feu â€“Â mÃªme la mesure du temps et la notion de durÃ©e sont diffÃ©rentesâ€‰! Dans cette nouvelle communautÃ© Ã©miettÃ de cohÃ©sion, lâ€™Afrique nâ€™est encore pour lâ€™instant quâ€™un simple acteur, largement passif et tributaire des valeur autres. Ã€ elle dâ€™imposer les siennes. Par FranÃ§ois Soudan FranÃ§ois Soudan est directeur de la rÃ©daction de Jeun Afrique.